



COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS



“Mes remerciements à la Maurice Wohl Charitable Foundation pour leur généreuse contribution à la série Covenant & Conversation. Maurice était un philanthrope avenant. Vivienne était une femme d’une grande humilité. Ils allèrent ensemble dévouement et grâce, eux pour qui donner était toute leur vie.”

Traduit par Liora Chartouni

Joseph et les méandres du pouvoir

Mikets 5780

La Paracha de Mikets symbolise la transformation la plus soudaine et la plus radicale de toute la Torah. En un seul jour, Joseph passe de rien à tout, d’un prisonnier oublié et languissant à vice-roi d’Égypte : l’homme le plus puissant, ayant la main mise sur son économie.

Jusqu’à présent, Joseph ne fut que rarement l’instigateur d’événements. Il a davantage subi que causé du tort ; il est plutôt passif qu’actif; un objet plutôt qu’un sujet. D’abord son père, ensuite ses frères, et puis les Midianites et les Ismaélites, Potiphar et sa femme, la prison; tous ces événements ont dirigé sa vie. Parmi les choses les plus importantes de sa vie : ses rêves, mais les rêves sont des choses que l’on subit, on ne les choisit pas.

Ce qu’il y a de décisif, c’est la manière dont la Paracha se conclut. En ayant donné une interprétation favorable au rêve du maître échanson, en prédisant qu’il serait réhabilité dans ses fonctions, et réalisant qu’il serait bientôt en mesure de faire réexaminer le cas de Joseph pour le faire libérer, l’échanson “ne se souvint pas de Joseph, et l’oublia.” La tentative la plus déterminée de Joseph pour changer son destin s’est avérée vaine. Bien qu’il soit au cœur des événements la plupart du temps, Joseph n’en n’a pas le contrôle.

Tout change subitement et de manière définitive. Joseph a été convoqué pour interpréter les rêves de Pharaon. Mais il fait bien plus que ça. D’abord, il interprète les rêves. Ensuite, ces rêves deviennent réalité. Ils n’étaient pas que de simples rêves. Ils concernaient l’économie égyptienne des 14 prochaines années. Ils sont à présent sur le point de se réaliser.

Fort de ses prédictions il diagnostique le problème. Le peuple pourrait mourir de faim durant les sept années de famine. Et puis, par un coup de génie, il résout le problème. Entreposer un cinquième du blé durant les sept années d’abondance, et il sera possible de palier à la famine durant les sept années restantes.

Il a été rapporté que Margaret Thatcher avait dit d’un conseiller juif, Lord (David) Young, “Les autres m’amènent des problèmes, alors que David ne me trouvent que des solutions.”¹⁰ Cela était tout aussi pertinent pour le cas de Joseph, et nous n’avons aucune difficulté à comprendre la réponse de la cour égyptienne. “Ce discours plut à Pharaon et à tous ses serviteurs. Et Pharaon dit à ses serviteurs : “Pourrions-nous trouver un homme tel que celui-ci, empli de l’esprit de Dieu ?” (Béréchit 41, 37-38)

À l’âge de 30 ans, Joseph est l’homme le plus puissant de la région, et il dispose d’une parfaite maîtrise du pouvoir. Il voyage à travers le pays, rassemble tout le grain et s’assure qu’il est entreposé en

bonne et due forme. Selon les mots employés par la Torah, il y en a tellement qu'il cesse d'avoir la main mise sur le détail des comptes, tant le volume est hors norme. Lorsque les années d'abondance prennent fin, il devient encore plus puissant. Tout le monde se tourne vers lui pour obtenir une subsistance. Pharaon lui-même ordonne au peuple "d'aller voir Joseph et de faire ce qu'il demande".

Tout se déroule pour le mieux jusque-là. La narration passe de Joseph le vice-roi d'Égypte, gérant de son économie, à Joseph fils de Jacob, et à sa relation avec ses frères, qui 22 ans auparavant l'ont vendu comme esclave. C'est cette histoire qui sera prépondérante dans les prochains chapitres, qui va atteindre son apogée avec l'histoire de Juda au début de la prochaine Paracha.

Une répercussion de cet événement, c'est la mise au second plan de l'activité politique de Joseph. Mais si nous lisons attentivement, pas seulement comment l'histoire commence, mais comment elle se poursuit, nous découvrons un élément, pour le moins troublant. L'histoire reprend dans la prochaine Paracha au chapitre 47. Elle raconte une séquence d'événements tout à fait surprenante.

Elle commence en soulignant que les égyptiens ont utilisé tout leur argent pour acheter du blé. Ils viennent voir Joseph pour lui demander de la nourriture, en lui disant qu'ils vont mourir s'ils n'en reçoivent pas. Il leur répond en leur demandant d'échanger leur bétail. Ils le font volontiers : ils amènent leurs chevaux, leurs ânes, chèvres et bétail. L'année suivante il leur vend du blé en échange de leur terre. Le résultat de tous ces échanges est qu'en un laps de temps assez court, soit à peine trois ans, il a permis à Pharaon d'acquérir tout l'argent, le bétail et les terrains privés, à l'exception des terres appartenant aux prêtres, qu'il leur a permis de conserver.

Non seulement ça, mais la Torah nous révèle que Joseph "déplaça le peuple d'une ville à l'autre, dans toute l'étendue du territoire égyptien." (Béréchit 47, 21). Il s'agit d'une politique de transfert de population forcé plus tard utilisé contre Israël par les Assyriens.

La question à se poser est la suivante : Joseph avait-il raison de faire une telle chose ? Il semble qu'il l'ait fait de son propre chef. Pharaon ne lui a pas demandé de le faire. Le résultat de ces politiques est qu'une énorme concentration de richesse et de pouvoir était maintenant entre les mains de Pharaon, un pouvoir qui sera éventuellement utilisé contre les Israélites. Plus encore, à deux reprises nous rencontrons l'expression '*Avadim Lé-Far'o*', "esclaves de Pharaon", l'une des phrases clés du récit de la sortie d'Égypte et des réponses aux questions des enfants durant le soir du Séder (Béréchit 47, 19-25). À une différence près : *ça n'a pas été dit par les Égyptiens mais par les Israélites.*

Lorsque la famine sévissait, les égyptiens ont dit à Joseph, "Deviens notre possesseur et celui de nos terres, moyennant des vivres : nous et nos terres serons serfs de Pharaon" (Béréchit 47, 19). Plus tard, ces derniers acceptent d'être les serviteurs de Pharaon de manière permanente, en lui donnant un cinquième de tout ce qu'ils produisent, ils disent, "Tu nous rends la vie ! Puisse-t-on trouver grâce aux yeux de mon seigneur et nous resterons serfs de Pharaon."

Tout ce passage, qui commence dans notre Paracha et qui continue dans celle de la semaine prochaine, soulève une importante question. Nous prenons pour acquis que l'asservissement des israélites fut une conséquence et une punition des frères ayant vendu Joseph comme esclave. Mais Joseph lui-même a asservi les égyptiens. Qui plus est, il a créé un système de pouvoir centralisé qui pourrait éventuellement être utilisé contre son propre peuple.

Dans son livre sur Joseph qui s'intitule *Assimilation versus Separation*, Aaron Wildavsky explique que Joseph "a laissé le système qui l'a élevé au rang de vice-roi, moins humain qu'il ne le fut jadis en faisant de Pharaon un être bien plus puissant qu'il ne l'était au préalable".^[2] Dans *The Beginning of Wisdom*, Leon Kass dit à propos de la décision de Joseph de faire payer le peuple égyptien leur nourriture durant les années d'abondance (nourriture pour laquelle il avait lui-même travaillé durant les années d'abondance) : "Joseph sauve des vies en rendant Pharaon riche et bientôt tout-puissant. Bien qu'on puisse féliciter la prévoyance de Joseph, nous sommes troublés par cet homme qui profite de l'exercice de son pouvoir sur la vie de ses sujets".^[3]

Il est possible que la Torah ne veuille en aucun cas critiquer Joseph. Il a agi de manière fidèle et judicieuse envers Pharaon et à l'Égypte de manière générale. Ou bien il pourrait s'agir d'une critique de son caractère. Enfant, il rêvait de pouvoir, et en tant qu'adulte il l'a exercé, mais le Judaïsme perçoit d'un œil critique le pouvoir et ceux cherchant à se l'approprier. Une autre possibilité est que la Torah nous met en

garde contre les aléas et les méandres de la politique. Une politique qui semble justifiée dans une génération peut s'avérer dangereuse dans l'autre. Ou bien Léon Kass a raison lorsqu'il affirme que, "Joseph exerce son pouvoir de manière technique et gestionnaire, et non de manière morale et politique. Il excelle en dans ses prévisions et dans la gestion des agendas, mais se fourvoie point à comprendre la psychologie humaine."^[4]

Ce passage représente la première intrusion de la politique dans la vie de la famille de l'alliance. Depuis le début de l'Exode jusqu'à la fin du Deutéronome, la politique dominera l'histoire. Mais l'entrée en matière de ce concept : c'est la nomination de Joseph à un poste clé, à la cour égyptienne. Cela nous révèle une profonde ambiguïté du pouvoir. D'un côté, une société ne peut être gérée sans. D'un autre côté, on en abuse trop souvent. Le pouvoir est dangereux, même lorsqu'il est employé avec les meilleures intentions par les meilleurs gens. Joseph a agi pour renforcer le pouvoir de Pharaon s'était montré généreux envers lui et sa famille. Il ne pouvait pas imaginer ce que ce pouvoir serait devenu entre les mains d'un "nouveau Pharaon qui ne connaissait pas Joseph".

La Torah nomme le Joseph Ha-Tsaddik, le juste. Mais d'un autre côté, le Talmud nous révèle qu'il est mort avant ses frères, "car il avait fait preuve d'autorité".^[5] Même un Tsaddik qui entre en politique fait preuve d'autorité, et peut commettre des erreurs malgré les meilleures intentions qui l'animent.

Je crois que le grand défi de la politique, c'est de lui conserver sa dimension humaine, que les hommes politiques demeurent humbles, afin que le pouvoir, qui peut s'avérer dangereux, ne soit pas utilisé pour faire le mal. Cela constitue un défi constant, qui met à l'épreuve même les plus grands.

Chabbath Chalom.



^[1] En réalité, la citation juste était: "les autres m'amènent des problèmes. David vient me voir avec des accomplissements." Mais en littérature journaliste, cette citation a été modifiée pour rapporter le contexte. Voir *Financial Times*, 24 November 2010.

^[2] Aaron Wildavsky, *Assimilation versus Separation*, Transaction, 2002, 143.

^[3] Leon Kass, *The Beginning of Wisdom*, Free Press, 2003, 571.

^[4] Ibid., 633-34.

^[5] Brachot 55a.



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le www.rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »